

Appel à communications

L'Afrique en circulation ***Possibilités, contraintes et ouvertures***

Université de Toronto, 6-7 octobre 2017

« Les relations culturelles et les enjeux identitaires s'installent – durablement – au premier plan des relations internationales, et c'est une opportunité nouvelle de dialogue et de compréhension réciproque. »

(Irina Bokova, actuelle directrice de l'UNESCO, 2012 dans le cadre d'un rapport sur le trafic des biens culturels)

Énoncé en 2012 dans un rapport consacré au trafic de biens culturels et à sa prolifération, ce constat d'Irina Bokova à propos de l'accroissement actuel de la circulation des biens, des personnes et des cultures demeure un lieu commun du discours généralement tenu à propos de la mondialisation. À en croire ce discours, grâce à l'avancée technologique et aux nouveaux modes de transport et de communication, les biens tangibles et intangibles circuleraient de manière ouverte — ne parle-t-on pas d'ailleurs de libre circulation? — au sein d'un marché globalisé que l'on décrit comme étant de plus en plus diversifié.

« Globalisation », « mondialisation », « industrie culturelle mondiale » ou « postcoloniale », « littérature-monde » sont ainsi devenus depuis les années 1990 des termes récurrents de la critique littéraire contemporaine. C'est sans doute la manière que celle-ci a trouvée de rendre justice à l'impact observable de la mobilité accrue des idées, biens et populations sur les pratiques culturelles et artistiques contemporaines. À titre d'exemple, n'est-ce pas sous l'étiquette « cosmopolite », voire « cosmopolitique », que les jeunes francophonistes en France s'intéressent à l'Afrique?

Toutefois, un autre constat, tout aussi plausible que celui relatif à une intensification des échanges et de la circulation à l'échelle du monde, s'impose : c'est celui qui force même le défenseur le plus acharné de la mondialisation à avouer que le mouvement global n'est pas aussi généralisé que cela, et qu'il se fait suivant des critères politiques, économiques et culturels qui sont autant de conditions grâce auxquelles une grande partie de la population du globe est tenue à la marge.

Certes, on ne pourrait guère ignorer que notre époque d'extrême mobilité — mobilité des personnes, mobilité de l'information, mobilité des idées, des récits, des chercheurs et de nouveaux concepts — a donné lieu à de nouvelles configurations dont les effets sont notamment observables dans les différents modes de production, de réception et de circulation des biens culturels contemporains. Mais bien que les termes de « cosmopolitisme », « globalisation », « mondialisation » et « littérature-monde » ou « mondiale » soient entrés dans le vocabulaire courant de la critique notamment littéraire, les productions culturelles des espaces dits périphériques continuent généralement d'être pensées en fonction des paradigmes de la (post)colonie telle que décrite, entre autres, par Homi Bhabha, Edward Saïd, Gayatri Spivak et d'autres tenants des études postcoloniales. L'Afrique demeurant ainsi le produit d'une relation entre l'Occident et son Autre au sein d'un marché institutionnel et commercial dont le fonctionnement se pense désormais de manière globale.

Ce sont les contrastes d'une mobilité relativement répandue, mais d'une marginalisation qui lui est concomitante que le colloque « L'Afrique en circulation » cherche à dépasser, afin de mieux déterminer les rapports du continent avec d'autres marchés ou au sein d'autres configurations, en-deçà ou par-delà du paradigme postcolonial. Les mobilités géographiques anciennes ou contemporaines en Afrique et depuis l'Afrique ont dessiné un modèle de circulation (migrations transafricaines) et de dissémination diasporiques (les Afriques) contrevenant aux logiques territoriales. Ce modèle traduit un être-au-monde propre à se reformuler en projet cosmopolitique ayant, à plusieurs égards, précédé l'avènement du (post)colonial. Ouvert à l'interdisciplinarité et au dialogue entre sciences humaines et sociales, et études littéraires, cinématographiques et artistiques, le colloque se propose d'envisager comment les pratiques et les représentations des mobilités ayant l'Afrique comme objet offrent de penser les manières dont elle est mise en circulation en son sein, à l'échelle du monde et dans la diversité des pratiques culturelles et des perceptions théoriques. En portant une attention particulière à l'énonciation des mobilités et des phénomènes migratoires, il s'agira, d'un côté, d'interroger le modèle transnational et celui de l'hybridation comme cadre d'intellection des biens culturels africains. De l'autre, ce colloque sera l'occasion d'étudier la production de modèles alternatifs de représentations, mais aussi de pratiques et de négociations de la frontière et des espaces fluides.

Le but ultime de ces réflexions sera de répondre à la question suivante : ce qu'on nomme mondialisation peut-il donner naissance à un monde, ou à son contraire? Il sera alors concrètement question non seulement d'évaluer la pertinence de la « redécouverte de l'ordinaire » (lorsqu'elle existe) dans les littératures africaines comme contrepoint à un discours-monde devenu quasi normatif, mais aussi, et surtout de repenser les littératures et arts d'Afrique dans leur rapport à la mondialisation d'une part, et la

création du monde d'autre part, pour reprendre la nuance de Jean-Luc Nancy dans *la création du monde ou la mondialisation* (2002).

Parmi les pistes possibles d'intervention portant sur la littérature, le cinéma et les arts, on peut énumérer :

- Littérature-monde et économie du prestige
- Enjeux de manifestes littéraires
- Écritures africaines et paramètres de popularité des écrivains
- Théories des circulations culturelles
- L'Afrique dans les littératures et cinémas contemporains
- La « littérature-monde » : grandeurs et misères d'une « théorie »
- Réception des littératures, cinémas et arts d'Afrique : études de cas
- « Écrire, peindre ou filmer l'Afrique » : une « exigence » exclusive ou exclusivement « africaine »?
- Littératures, cultures et cinémas africains à la rencontre des mondes contemporains : dynamiques et défis
- Enjeux théoriques et politiques des productions diasporiques ou transnationales
- « Hors de l'Occident point de salut? » : autres réseaux, autres figures et modes de figuration

Au programme de l'événement sont prévues diverses activités de réflexion, en plus des nombreuses conférences, qui prendront la forme d'ateliers et de communications classiques de vingt minutes. Les chercheurs souhaitant prendre part au colloque sont priés d'envoyer leurs propositions de communication par courriel aux organisateurs avant le 1er avril 2017. Les propositions devront contenir les renseignements suivants : le titre de la présentation, un résumé d'environ 250 mots, la langue de présentation (anglais ou français), ainsi qu'une brève notice bio-bibliographique de quelques lignes.

Dates importantes :

1er avril 2017 : Date limite de réception des propositions de communication

Les propositions de communication d'environ 250 mots doivent être envoyées par courriel au plus tard le **1er avril 2017** aux responsables du colloque, à l'adresse suivante : conference.circulations@gmail.com

1er mai 2017 : Avis du comité scientifique. Ceux et celles qui souhaiteraient avoir cet avis plus tôt afin d'entamer les démarches pour l'obtention du visa pour le Canada devraient le spécifier en envoyant leurs propositions. Le comité procéderait exceptionnellement à l'étude de leur projet de communication.

6 et 7 octobre 2017 : Tenue du colloque à l'Université de Toronto

Plus de détails parviendront aux participants concernant une éventuelle publication. La conférence est gratuite et ouverte au public. Du café et des sandwiches seront également servis. Les frais de transport et de séjour ne pourront malheureusement pas être pris en charge.

Organisateurs :

Marie-Pierre Bouchard, Ph.D., chercheuse postdoctorale, Département d'études françaises, Université de Toronto : conference.circulations@gmail.com

Alexie Tcheuyap, professeur titulaire, Département d'études françaises, Université de Toronto : conference.circulations@gmail.com

Call for Papers

Africa and the New Networks of Cultural Mobility Opportunities, Strategies and Limitations

University of Toronto, October 6-7, 2017

“Issues of culture and identity have come to the forefront of international relations. This is not a passing phenomenon and thus provides new opportunities for sustained dialogue and mutual understanding.”

(Irina Bokova, current director of UNESCO, in a report on the trafficking of cultural artifacts)

In a 2012 UNESCO report on the circulation and proliferation of cultural artifacts, Irina Bokova advocated for a steady increase in the free flow of commodities, individuals, and cultures. Yet in so doing, she merely reiterated a mantra associated with globalization discourse. According to the latter, technological breakthroughs as well as new transportation and communication systems have resulted in both tangible and intangible commodities circulating more openly and freely within an increasingly diversified global market.

Since the 1990s, terms and phrases such as “globalization,” “the global cultural industry” or “postcolonialism,” and *littérature-monde* have become part of contemporary literary criticism’s common lexicon. This is undoubtedly the way in which scholars have sought to address the tangible impact of the increased mobility of ideas, goods, and populations on contemporary cultural and artistic practices. And thus, younger generations of Francophone minorities in France, who are heavily invested in continental Africa, are now categorized under the rubric “cosmopolitan” or “cosmopolitical” subjects.

However, another factor must be taken into account as it is as much of a game changer as the heightened levels of exchange and circulation on a global scale. Even the staunchest advocate of globalization must admit that borders around the world are neither free nor indiscriminate. Rather, borders and movement are orchestrated in accordance with political, economic and cultural criteria that by their design intrinsically marginalize an overwhelming majority of the world population.

Granted, no one can deny the claim that in this our age of extreme mobility – of people, information, ideas, narratives, researchers, concepts, and the like – new configurations are emerging, particularly in terms of modes of production, reception and distribution of contemporary cultural commodities. Yet despite the way that concepts such as “cosmopolitanism,” “globalization,” and *tout-monde* have been fast-tracked and integrated into our shared critical vocabulary, the fact remains that cultural productions from the so-called peripheries continue to be critically engaged along the paradigmatic lines of the (post)colony as theorized by Edward Said, Gayatri Spivak, Homi Bhabha, among other founding figures of postcolonial studies. Africa remains the product of a vertical relationship between the West and its Other(s) and the *modus operandi* of this overarching institutional and commercial framework is considered largely through terms of globality. A dual process is therefore at work, whereby widespread, putatively unbridled mobility is coextensive with exclusionary dynamics, thus giving rise to glaring contrasts.

The colloquium “Africa and the New Networks of Cultural Mobility” aims to go beyond such disparities, so as to better define Africa’s relationships with other emerging markets or that are embedded within other new configurations, alongside or beyond the postcolonial paradigm. A dual model has always shaped geographical patterns of movement in and out of Africa, both in the past and in the present day: a continent-wide circulatory model (trans-African migratory waves) and a tricontinental dispersive regime (diasporic Africas), with both contradicting any logic of territorial closure. This model reflects an existential attitude that nicely coincides with a cosmopolitical project heralding, in more than one respect, the emergence of the postcolonial as such.

The colloquium seeks to build interdisciplinary bridges and foster a constructive dialogue between scholars from the humanities, social sciences, literary studies, film studies, and the visual arts. We encourage participants to address a number of interrelated issues grounded in the following overarching theme: How do the practices and representations of mobility patterns that characterize “Africa,” as a research constellation, offer a unique opportunity to both reflect on the various modes of trafficking Africa on a continental or global scale as well as reevaluate cultural processes and theoretical grids?

If special emphasis is placed on the delineation of mobility patterns and migratory phenomena, this is for two reasons: on the one hand, the point is to question current predominant models (transnationality, hybridity) as explanatory frameworks suited to the task of elucidating the layered meanings of African cultural artifacts; on the other hand, this conference will provide an opportunity to examine alternative models in terms of the representations, practices and negotiations of border zones and fluid spaces.

The ultimate goal of the colloquium is to provide a satisfactory answer as to whether globalization can engender a truly “brave new world” or if it is condemned to merely reproduce deceptive and delusional mirror images. More concretely, it is important not only to consider the relevance of “rediscovering the infra-ordinary” in African literatures, as a counter to normativizing metadiscourses, but also, and above all, to rethink the arts and literatures of Africa in terms of their relationship to both “globalization” and “the worlding of the world,” to borrow Jean-Luc Nancy’s distinction in *La Création du monde, ou la mondialisation* (2002).

Relevant topics for presentations on literature, film, and the arts include:

- *Littérature-monde* and the prestige economy
- Literary manifestoes
- African writers and the metrics of popularity
- Theories of cultural network formations
- “Africa” in contemporary literatures and cinemas
- Theoretical strengths and weaknesses of *Littérature-monde*
- Literatures, cinemas, and the arts in Africa: case studies in reception criticism
- “Writing, painting or filming Africa”: an exclusive artistic ethos or an exclusively African categorical imperative?
- African literatures, cultures and cinemas at the intersection with contemporary trends: dynamics and challenges
- The theoretical and political stakes behind diasporic and transnational productions
- “Only the West can save the rest”? other networks, figures, and modes of figuration

Events will include various group discussion activities, in addition to traditional conference panels consisting of workshops and 20-minute presentations. Researchers from all relevant fields are invited to submit a 250-word abstract by **April 1, 2017**. Please enclose the following information in your proposal:

- Title of your presentation
- Language of delivery (French or English)
- Short academic biography and some bibliographical references

Important dates

April 1, 2017: Submission deadline for proposals

Please send your 250-word abstracts, along with the information specified above, by **April 1, 2017** to the following address: conference.circulations@gmail.com

May 1, 2017: Notification of the scientific committee. Please indicate in your proposal if you need to be notified earlier in anticipation of visa application procedures with Canadian Immigration Services. The committee will make provisions for a diligent and timely review of your proposal.

October 6-7 2017: Colloquium activities held at the University of Toronto

Participants will be provided with further details regarding a possible publication. There will be no conference registration fee. Coffee or sandwich will be served. However, participants will be expected to assume all other costs.

Organizers

Marie-Pierre Bouchard, Ph.D., Postdoctoral fellow, Department of French Studies, University of Toronto: conference.circulations@gmail.com

Alexie Tcheuyap, Professor, Department of French Studies, University of Toronto: conference.circulations@gmail.com